

- Les autres statues sont des plâtres polychromés modernes, témoins des dévotions et de la générosité d'une époque. On reconnaît : Jeanne d'Arc ②, Radegonde ③, Joseph à l'Enfant ④, Barbe ⑤, Cyprien ⑥, le Cœur sacré de Jésus ⑦, Notre-Dame de Lourdes ⑧, Roch ⑨ et Thérèse de l'Enfant-Jésus ⑩.



- Un Christ (C) en bois polychromé (17/18^e siècle), au-dessus de l'entrée de la sacristie (une ancienne chapelle), faisait autrefois face à la chaire à prêcher selon une disposition très répandue.



- Les stations du chemin de Croix, aujourd'hui retirées, étaient des lithographies, produites en grand nombre par la maison Turgis entre 1828 et 1853.

la chapelle funéraire

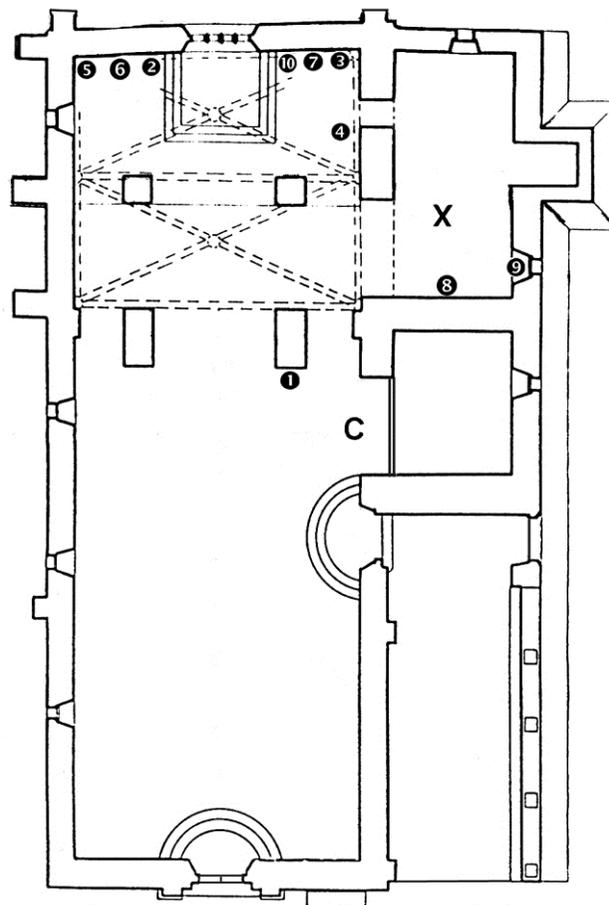
- Une partie (X) de la chapelle funéraire édifée contre le flanc sud du chœur servait autrefois de sacristie. Elle a été entièrement dégagée en 1985.

- Son décor, commande de Jean de Moussy (1433-1510), seigneur de Boismorand et de la Contour, dont l'écu figure au-dessus de l'arcade d'entrée, semble avoir été réalisé avant 1490. La parenté avec les chapelles de Boismorand et de Jouhet est évidente.

- Avec une palette très simple, l'artiste a représenté le cycle de l'Enfance du Christ, de la Passion et du Jugement dernier, ainsi que des images de saints.



- Le "Dict des trois morts et des trois vifs" vient compléter cet ensemble décoratif.



© PARVIS - 1998/2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Antigny (Vienne)

l'église Notre-Dame

1 : présentation



Là, le Seigneur a décidé de bénir :
c'est la vie pour toujours!

Psaume 133 (132), 3

l'environnement antique...

▪ La voie romaine reliant Poitiers à Bourges franchissait la Gartempe au Gué de Sciaux, à quelque distance au nord de l'actuel village d'Antigny. Un vaste *vicus* - agglomération gallo-romaine - s'y étendait sur les deux rives.

▪ Une église primitive s'élevait à Antigny au milieu d'une vaste nécropole existant depuis l'époque mérovingienne.

- Une belle lanterne des morts, quoique plus récente (13^e siècle), en perpétue le souvenir.

- De nombreux sarcophages ornés y ont été mis au jour au 19^e siècle par le Père de la Croix, savant archéologue, et certains sont conservés au baptistère Saint-Jean, à Poitiers.

▪ L'église est rebâtie à l'époque romane. Dédiée à Notre-Dame, elle apparaît pour la première fois comme dépendance de la proche abbaye de Saint-Savin dans un acte du pape Lucius III daté de 1184.

▪ En 1695, un procès-verbal de visite présente l'église comme pauvre : démunie de ciboire décent, elle ne possède qu'un ostensor en bois doré et les livres liturgiques sont inutilisables.



l'apport des siècles...

▪ L'édifice, classé en 1862 et 1913, a conservé sa façade romane dans laquelle s'ouvre une porte à trois voussures surmontée d'une petite baie. A droite de cette porte, la "Pierre des morts", sur laquelle on déposait le cercueil des défunts, repose sur d'élégantes colonnettes gothiques employées. A gauche, un bloc présente une cupule (bénitier ?) et une cavité carrée ; il peut s'agir du socle d'une croix monumentale disparue.



▪ Si l'on fait le tour de l'église, on remarque successivement :

- un "ballet" - le terme désigne localement un porche - doté de banquettes, construit au 18^e siècle sur les sarcophages et dans le prolongement de deux chapelles.

- un chevet plat remanié au 15^e siècle dans lequel des fragments de sarcophages ont été réemployés

- le mur nord percé de baies étroites dont les linteaux monolithiques sont gravés de faux claveaux (11^e s.).

▪ Au-dessus de la toiture en tuiles plates - type de couverture répandu dans cette vallée - émerge un clocher carré de pierre sommé d'une pyramide octogonale ornée de fleurons (13^e s.).

▪ Du parvis aménagé en 1994, on pénètre dans la nef en descendant trois marches. L'espace ne reçoit plus le jour des baies du mur sud, obturées par le "ballet". La voûte en bois de chêne a été restaurée en 1971.



l'intérieur

▪ Les peintures dégagées depuis 1991 sur le mur nord paraissent dater du 14^e siècle et peuvent être lues comme une illustration du *Credo*. La nef de l'église est entièrement peinte et il est probable que ces premières peintures ont inspiré les décorateurs de la chapelle funéraire Sainte-Catherine.

▪ Un massif arc triomphal, dont les contreforts sont destinés à contribuer la masse du clocher, est accosté de deux arcades plus étroites. La séparation de la nef et du chœur est ainsi fortement marquée.

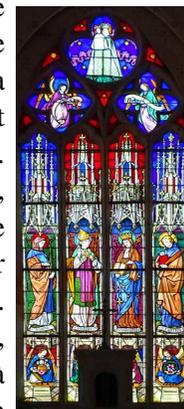
- Sur la pile de gauche, un support en fer forgé pourrait bien avoir été une potence à laquelle on suspendait la réserve eucharistique avant que l'usage du tabernacle ne soit généralisé.



▪ Le chœur à deux travées (15^e siècle) est voûté sur croisées d'ogives. Ces ogives retombent sur des culots dont la sculpture associe feuillages et masques humains.

dans la lumière...

▪ L'église est normalement tournée vers l'est. Son mur oriental est percé d'une grande baie à remplage dont le lumineux vitrail a été offert par la famille de Moussac en 1927. Il est l'œuvre du maître-verrier F. Chigot, de Limoges. Tout en haut, la Vierge à l'Enfant, patronne de l'église, est accompagnée par deux anges tenant des phylactères. En-dessous, dans quatre lancettes, sont représentés de gauche à droite, Savin, Hilaire, Radegonde et Cyprien. Les deux grands saints du diocèse de Poitiers sont donc encadrés par deux saints locaux dont la légende est liée à l'origine de l'abbaye de Saint-Savin.



Brillant auteur du jour, dont la lumière, après les ténèbres de la nuit, se répand sur le monde, tu es le véritable astre du matin (...) Plus éclatant que le soleil, toi, le plein jour et la lumière souveraine, tu éclaires l'intime de mon âme. Viens donc, créateur du monde, rayon de la gloire du Père....

le mobilier

▪ A droite de l'entrée du chœur ❶, une Vierge à l'Enfant du 14^e siècle, en pierre polychromée, est la plus belle de toutes les statues. Encore aujourd'hui, à chaque fête de l'Assomption (le 15 août), elle est revêtue d'un habit d'apparat tel qu'on le voit sur le vitrail.

